CRITIQUE, danse. BIARRITZ, 33ème Festival “Le Temps d’aimer la Danse”, Gare du Midi, le 8 septembre 2023. FONDAZIONE NAZIONALE DELLA DANZA / ATERBALLETTO : “Yeled” par Eyal Dadon et “Shoot me” par Diego Tortelli.

**Pour la 33ème édition du Festival “Le Temps d’aimer la danse”, le chorégraphe Thierry Malandain – à la fois directeur du Malandain Ballet Biarritz et du festival basque – promettais : « *Cette 33ème édition élèvera un temple pour célébrer la vie et partager la danse sous toutes ses formes : en long, en large, en grand, en petit, en chair et en os, en musique, en silence, en intérieur, en extérieur, de côté et d’autre, en gloire, en devenir, en payant, en gratuit, il y en aura pour tous les yeux. En hip hop, en flamenco, en baroque, en contemporain, en ballet ou emballé, il y en aura aussi pour tous les goûts*« . Et la maire de Biarritz Maider Arostéguy de rajouter : “*Le festival constitue un*

***moment privilégié pour célébrer la beauté et la diversité de cet art universel et s'attache à faire aimer avec générosité un panorama chorégraphique varié, universel et cosmopolite. Avec toutefois une spécificité : la place de choix réservée aux grands corps de Ballet*".**

Et c'est bien le cas avec la soirée d'ouverture qui accueillait et mettait en avant la jeune compagnie de danse italienne **Aterballetto**, constituée de 16 danseurs et basée dans la ville de Reggio, en Emilie-Romagne. La compagnie est venue défendre deux pièces très différentes, d'abord "***Yeled***" chorégraphié par l'israélien **Eyal Dadon**, puis "***Shoot me***" imaginé par le chorégraphe italien **Diego Tortelli**. La première se veut une évocation de l'enfance ("*yeled*" veut dire "*enfant*" en hébreu), et porte un projet dramaturgique sur la nostalgie infantile, sans marquer durablement les esprits. La scénographie est elle-même très spartiate, constituée essentiellement par une petite porte qui sépare passé et présent. L'espace s'ordonne continuellement selon une diagonale qui finit par se dissoudre dans un effet de défilé, renvoyant à l'image d'un défilé de mode d'autrefois. C'est un peu maigre, mais il faut saluer l'excellence de la compagnie, aux déplacements au cordeau, aussi fantastique de manière individuelle que collective.

La seconde pièce, sans être géniale, procure plus de satisfactions, portée par la magnifique musique du groupe "The Spiritualized", mais aussi par la voix de Jim Morrison déclamant de la poésie. Les dix premières minutes sont jouissives et intenses, par les passages, l'occupation de l'espace, les revendications de présence, la communauté de regards qui se cherchent pour trouver l'unité. Mais malheureusement, les idées s'épuisent vite et la performance pour la performance devient vite l'unique objet de leurs

efforts : il n’est alors plus question de chorégraphie mais de format, de calcul et de mesures, sans qu’apparaisse un visage ou un corps clair et indispensable au milieu de ce groupe (par ailleurs et malgré tout fantastique). Rappelons que, fondée en 1980, la **Fondazione Nazionale della Danza Aterballetto** est la plus importante et la mieux subventionnée d’Italie.

Le festival a encore de belle heures devant lui, et parmi les temps-forts, citons ce soir 13 septembre la Création du duo Héla Fattoumi / Eric Lamoureux (“Tout-Moun”) au Théâtre de Bayonne, la “Cendrillon” de Thierry Malandain par le Ballet Nice Méditerranée (les 14&15 à la Gare du Midi), “Mosaïque” par le Malandain Ballet Biarritz les 15, 16 et 17 septembre dans différentes petites villes du Pays Basque, ou encore la venue du Hessisches Staatsballett / Wiesbaden – Darmstadt le samedi 16 septembre (à la Gare du Midi). Il y en a pour tous les goûts lors de la 33ème édition du ***Temps d’aimer la danse*** !

CRITIQUE, Danse. BIARRITZ (33ème Festival de danse “Le Temps d’aimer”), Gare du Midi, le 8 septembre 2023. FONDAZIONE NAZIONALE DELLA DANSA ATERBALLETTO : “Yeled” par Eyal Dadon et “Shoot me” par Diego Tortelli. Photo (c) Caroline de Otero.

VIDEO : Trailer de « *Shoot me* » par Diego Tortelli avec la FND « Aterballetto »

CRITIQUE, danse. GENEVE, Pavillon de la Danse, le 7 septembre 2023. « The Köln Concert » par Trajal HARREL et le Zürich Dance Ensemble

Ce 7 septembre 2023, au Pavillon de la Danse de Genève, ce haut lieu de la création chorégraphique toujours à l'affût des langages les plus audacieux, Trajal Harrell et son *Zürich Dance Ensemble* ont offert une telle parenthèse enchantée avec *The Köln Concert*. Une œuvre qui, bien au-delà du simple spectacle, s'est imposée comme une expérience sensorielle et émotionnelle d'une grande puissance.

L'idée du fameux chorégraphe américain est ici de faire dialoguer sur scène la voix cristalline de **Joni Mitchell** et l'improvisation pianistique légendaire de **Keith Jarrett**, rien de moins ! Quatre chansons de la muse canadienne servent de prologue à l'immense fresque musicale du *Köln Concert*. Et sur ce terrain glissant, où la beauté pourrait sombrer dans le simple exercice de style, Harrell signe un coup de maître. Il n'y a ici aucune tentative de simple illustration, mais une véritable alchimie. Sa chorégraphie, loin de se soumettre à la musique, l'embrasse, la questionne et la révèle, créant des superpositions d'une incroyable intelligence.

Visuellement, le spectacle est un choc esthétique. Les sept interprètes, vêtus de longues robes noires qui évoquent à la fois une dignité antique et la haute couture la plus radicale, semblent tout droit sortis d'un rêve. Leur présence, à la fois statuaire et fluide, convoque un monde hybride et fascinant. On y croise l'énergie brute et sensuelle du *voguing*, la lenteur méditative du *butô*, la rigueur de la danse postmoderne et jusqu'à l'élégance des attitudes de la statuaire grecque antique. **Trajal Harrell** ne se contente pas de mélanger ; il tisse une toile complexe où chaque geste, chaque pose est une citation, un hommage, une réinvention. Dans un mouvement de pendule hypnotique, il fait tanguer le public, l'immergeant dans un rituel collectif où la frontière entre la représentation et l'incarnation s'efface.



Mais ce qui rend *The Köln Concert* véritablement bouleversant, c'est sa dimension profondément humaine, presque vulnérable. Cette pièce, née dans le contexte si particulier de la pandémie, résonne comme une méditation mélancolique sur la solitude, la perte et le désir de lien. Comme dans un rêve, les danseurs évoluent seuls, souvent sans se toucher, les corps en quête d'une proximité impossible, d'une intimité fantasmée. Cette fragile beauté irradie chaque solo, chaque

mouvement, conférant à l’ensemble une solennité poignante. Les « *effondrements* », les élans brisés évoquent avec une acuité déchirante notre condition post-moderne. C’est un adieu à ce que furent les corps intacts, une ode à la séparation.

Et pourtant, de cette mélancolie naît une beauté inouïe. Le geste, bien que minimal et parfois presque futile dans sa tentative de toucher l’indicible, se teinte d’une grâce singulière qui désarme et captive. On est saisi par cette douceur qui émane de la scène, par cette célébration de la vulnérabilité comme ultime forme de résistance. *The Köln Concert* est une œuvre qui ne se comprend pas avec le mental, mais qui se vit avec le corps tout entier. Il y a une forme de joie pudique, une énergie de renouveau qui émane de ces corps fiers, comme un rappel que la beauté peut naître des cendres. L’humour et l’ironie, toujours présents chez Harrell, agissent comme un baume, maintenant une distance salutaire .

En somme, cette création est un voyage, une invitation à retrouver le chemin de notre propre humanité. **Trajal Harrell** nous emmène aux confins d’une beauté fragile et renversante, offrant une expérience scénique d’une grâce et d’une profondeur qui restera longtemps gravées dans notre mémoire.

CRITIQUE, danse. GENEVE, Pavillon de la Danse, le 7 septembre 2023. « The Köln Concert » par Trajal HARREL et le Zürich Dance Ensemble. Crédit photographique (c) Redo Schmid

CRITIQUE, concert. SAINT-JEAN DE LUZ (Festival Ravel), Eglise de Saint-Jean de Luz, le 7 septembre 2023. RAVEL, DEBUSSY, BERLIOZ. Orchestre national du Capitole de Toulouse, Josep Pons (direction).

Depuis six ans déjà, les deux grands festivals de musique classique du Pays basque – **Musique en côte Basque** et l'**Académie Ravel** – ont fusionné pour créer une nouvelle manifestation : le **Festival Ravel**. Désormais placé sous la houlette conjointe des pianistes **Jean-François Heisser** et **Bertrand Chamayou**, la manifestation basque offre à son public, depuis le 23 août et jusqu'à demain 9 septembre, plus d'une vingtaine de concerts, mettant à l'affiche de prestigieux ensembles (Orchestre des Champs-Elysées, Ensemble Intercontemporain, Jerusalem Quartet, Orchestre de l'Opéra de Paris, Orchestre et Choeur du Poème Harmonique…) et solistes (les deux directeurs artistiques pour des récitals en solo ou en duo, Sol Gabetta, Patricia Kopatchinskaja, Renaud Capuçon, Karine Deshayes…). Des concerts disséminés dans les lieux les plus emblématiques de la région, comme les églises de Hendaye, de Cambo-les-Bains ou encore d'Ascain, le Théâtre de Bayonne et celui d'Anglet, ou encore l'**Église St Jean Baptiste de St Jean de Luz,** célèbre pour avoir abrité le mariage de Louis XIV

avec l’Infante Marie-Thérèse, scellant au passage la paix avec la puissante Espagne.



Et c’est dans cette même église, font baptismal de l’ancien festival comme du nouveau, que se tenait le concert final (majeur) de l’édition 2022, avec la venue de l’**Orchestre National du Capitole de Toulouse**, ville dont est issue Bertrand Chamayou, même si c’est son collègue Jean-François Heisser qui se charge du discours introductif – en guise de remerciement pour les 15 jours écoulés (avec une billetterie record pour cette édition !). Quelques jours plus tôt, la phalange occitane avait interprété la ***Symphonie fantastique*** de Berlioz au Festival Enescu de Bucarest, et c’est ce même ouvrage qu’elle reprend en terre basque, toujours placée sous la houlette de **Josep Pons**. Le chef catalan en livre une lecture particulièrement poétique et envoûtante, privilégiant les textures foisonnantes de la partition, loin de tout histrionisme malvenu. C’est merveille que d’entendre, sous sa

battue, toutes les subtilités d'un ouvrage d'une prophétique modernité. *Rêveries et passions* sont investies d'un lyrisme et d'une chaleur débordantes, le *Bal* d'une légèreté jouissive et la *Scène aux champs* de détails bucoliques aux chatoyantes couleurs. Les deux derniers mouvements, la *Marche au supplice* et le *Songe d'une Nuit de Sabbat* convainquent tout autant par l'ironie grinçante et la sulfureuse folie que chef et orchestre y insufflent.

Dans une première partie, ce sont deux ouvrages de **Ravel** et **Debussy** qui servent de tour de chauffe, avec pour commencer la rare (et courte) *Fanfare* – qui sert de prélude au ballet collectif *L'éventail de Jeanne*, composée en 1927. Et ce sont les plus célèbres et conséquents deux premiers ***Nocturnes*** ("Nuages" et "Fêtes") de Claude Debussy qui lui fait suite. Josep Pons donne à la texture orchestrale de *Nuages* une transparence presque éthérée qui fige l'image sonore, tandis que, dans *Fêtes*, le pupitre des cuivres rehaussé par les percussions redonne la parole à l'élan rythmique et aux sonorités chaudes. L'épisode du cortège et son effet de « travelling sonore » au milieu du mouvement est superbement réglé par le magicien des sons qu'est le directeur musical du Gran Teatro del Liceu de Barcelone qui offre en bis – sous la pression des vivats du public – la version orchestrée par Claude Debussy de la fameuse *Gymnopédie n°1* d'Erik Satie.

CRITIQUE, concert. SAINT-JEAN DE LUZ (Festival Ravel), Eglise de Saint-Jean de Luz, le 7 septembre 2023. RAVEL, DEBUSSY, BERLIOZ. Orchestre national du Capitole de Toulouse, Josep Pons (direction). Photo © Emmanuel Andrieu

VIDEO : Tugan Sokhiev dirige l'Orchestre du Capitole de Toulouse dans la *Symphonie fantastique* de Berlioz

GENÈVE, Grand Théâtre. Nouveau Don Carlos de VERDI [M. Minkowski / L. Steier] – du 15 au 28 sept 2023.

Nouvelle production à Genève. Voilà 60 ans que le Grand Théâtre de Genève n'avait pas présenté l'opéra de VERDI inspiré par Schiller, dans sa version parisienne : **Don Carlos**, c'est à dire avec le fameux acte I dit de Fontainebleau…

Un tableau préliminaire, orchestralement somptueux qui représente une scène essentielle au sujet historique : la rencontre de l'Infant Charles et d'Élisabeth de Valois, rencontre inattendue pendant une chasse, où les deux jeunes cœurs s'éprennent l'un de l'autre ; épisode heureux trop fugace car en réalité c'est le père de Charles, le roi Philippe II lui-même qui épousera la jeune princesse française : rapt royal et donc drame familial qui laisse le prince démuni, impuissant face à la stature paternelle, elle même soumise au pouvoir magnétique du Grand Inquisiteur.

La réussite de VERDI tient à cette fusion subtile entre fresque historique et drame intime… Tout en réalisant le portrait de deux puissances politiques assez terrifiantes [Philippe II et le Grand Inquisiteur], VERDI suit le texte de Schiller en soignant le portrait de Don Carlos : âme sensible et ardente qui invoquant le fantôme de son ancêtre et mentor,

Charles Quint, le rejoint en fin d'action, soulignant combien son romantisme était incompatible avec la dureté voire le cynisme de l'exercice politique : ami du duc de Posa, Carlos ose affronter l'autorité paternelle et réclamer la clémence due aux Flandres… En pure perte, Philippe II fera même exécuter Posa… Dure époque pour les idéalistes et les libertaires. En cela, les deux jeunes gens, Charles et Elisabeth, contraints, opressés, corsetés, se rapprochent des deux cœurs sacrifiés, manipulés de l'opéra antérieur de VERDI : Luisa Miller… également inspiré par ce fatalisme tragique et noir, propre à Schiller.
Fidèle à la version parisienne et son acte bellifontain, la nouvelle production de Don Carlos, est chantée en français [comme l'orthographe du titre l'indique d'ailleurs].

Nouvelle production événement.

_____

RÉSERVEZ vos places directement
sur le site du Grand Theatre de Genève :
https://www.gtg.ch/saison-23-24/don-carlos/

Don Carlos
opéra de Giuseppe Verdi

« Les perles seules brillent sur la couronne,
On n'y voit pas les blessures par lesquelles elle fut conquise »...
Friedrich Schiller, Don Karlos, Infant von Spanien (1787), II, 5

DON CARLOS



Opéra de Giuseppe Verdi
Livret de Joseph Méry et Camille du Locle d'après Don Carlos de Friedrich von Schiller / Version française en cinq actes, créée le 11 mars 1867 à Paris

Dernière fois au Grand Théâtre de Genève dans la version parisienne en 1962-1963

Nouvelle production

6 représentations

15, 21, 26 et 28 septembre 2023 – 18h
17 septembre 2023 – 17h
24 septembre 2023 – 15h
Durée : approx. 4h30
avec un entracte inclus

DISTRIBUTION
Direction musicale : Marc Minkowski
Mise en scène : Lydia Steier
Scénographie et vidéos : Momme Hinrichs
Costumes : Ursula Kudrna
Lumières : Felice Ross
Dramaturgie : Mark Schachtsiek
Direction des chœurs : Alan Woodbridge

Don Carlos, Infant d'Espagne :
Charles Castronovo (15, 17, 21, 24 & 26 septembre 2023)
Et Leonardo Capalbo (28 septembre 2023)
Philippe II, roi d'Espagne : Dmitry Ulyanov

Élisabeth de Valois : Rachel Willis Sørensen
Rodrigue, marquis de Posa : Stéphane Degout
La princesse Éboli : Eve-Maud Hubeaux
Le Grand Inquisiteur : Liang Li
Thibault : Ena Pongrac
Un moine : William Meinert
Le Comte de Lerme : Julien Henric
Une voix céleste : Giulia Bolcato
Les Députés de Flandre : Raphaël Hardmeyer, Benjamin Molonfalean, Joé Bertili, Edwin Kaye, Marc Mazuir, Timothée Varon
La comtesse d'Aremberg : Iulia Elena Surdu

Chœur du Grand Théâtre de Genève
Orchestre de la Suisse Romande

CRITIQUE, opéra. LISBONNE (Operafest Lisboa), Jardins du Musée national d'Art Ancien, le 25 août 2023. BIZET : Carmen. C. Moreso, R. Porras Garulo, C. Lujan, A. Bernardo… T. Quito / J. Wierzba.

Pour sa 4ème édition, le **Festival d'Opéra de Lisbonne** (*Operafest Lisboa*) – et son infatigable directrice artistique

Catarina Molder – ont choisi les « *Des Cieux à l'Enfer* » comme titre (après "*Les Vertiges du Destin*" l'été dernier), en s'appuyant principalement sur le plus célèbre des opéras qu'est ***Carmen*** de Bizet (donné pour cinq représentations du 18 au 25 août), aux côtés du couplé ***Suor Angelica / Rigor Mortis*** (ce second titre étant donné en création mondiale, nous y reviendrons…), et de ***La Flûte enchantée*** de Mozart ces jours-ci (les 2, 3 & 5 septembre).

Des Cieux à l'Enfer au 4ème Festival d'opéra de Lisbonne



Festival de plein air, les soirées se déroulent essentiellement (c'est le cas des quatre titres précités) dans

les **Jardins du Musée National d'Art Ancien**, avec une vue imprenable sur le Tage en contrebas et l'immense Pont du 25 avril qui relie les deux rives, au bout duquel se détache l'imposant et célèbre Cristo Rei, frère de celui qui domine le Corcovado à Rio de Janeiro. Si le charme d'une représentation sous les étoiles est indéniable, le lieu ne dispose néanmoins pas de mur(s) pour renvoyer le son, comme à Orange ou à Aix, et à l'instar du Circo Massimo ou des Thermes de Caracalla à Rome, les soirées sont donc sonorisées, un dispositif qui permet également de contrecarrer les bruits du chemin de fer qui passe le long du Tage (sans compter le ballet incessant des avions…). Ce ne sont certes pas les meilleures conditions d'écoute (comment juger de la puissance d'une voix par exemple ?), mais avouons que l'oreille s'y fait vite, d'autant que la dernière soirée du 25 août affichait complet, et que les dernières chaises disposées dans l'agréable jardin lisboète se trouvent très loin du plateau – une scène au format par ailleurs assez restreint dû aux contraintes du lieu. De même, la fosse d'orchestre s'avère réduite, et c'est une mouture « allégée » de la partition de Bizet, dans un « arrangement » conçu par **Miguel Resende Bastos**, qui est ici donnée.

Innovation de cette nouvelle édition, de nouveaux lieux comme la Cinémathèque de Lisbonne, l'Auditorium d'El Corte Inglés, le Théâtre antique ou le Centre culturel de Belém sont investis pour accueillir toutes les manifestations qui gravitent autour du festival lyrique telles que le concours *Maratona Opera* (6 septembre) qui mettra en vedette des chanteurs portugais dans un répertoire lyrique contemporain, la *Lyric Machine* (les 26 & 27 août) qui a offert des leçons de chants lyrique pour amateurs, ou encore le performeur **Gustavo Sumpta** qui a rendu hommage à la magie du chant humain dans *Occult Forces* (le 1er septembre). Enfin, Des conférences autour de l'opéra et de Maria Callas ainsi qu'un cycle de films musicaux (*La Flûte enchantée* d'Ingmar Bergman, *Os Cannibais* de Manoel de Oliveira et le documentaire de Tom Volf sur Maria Callas) complètent l'offre du festival lisboète qui

monte ainsi indubitablement en puissance, et **qui s'achèvera le 9 septembre par une *Operatic Rave*** dans les jardins du Musée d'Art Antique.



Quant à *Carmen*, la production a eu la chance de pouvoir compter sur la mezzo portugaise **Catia Moreso**, maintes fois entendue au Teatro de Sao Carlos (l'Opéra de Lisbonne) dont elle fait office de pilier dans son registre vocal – comme en juin dernier dans le rôle d'Azucena du *Trouvère* (où elle a fait sensation). Elle campe une Carmen aguicheuse et parfois même un peu délurée, tandis que la voix possède cette couleur chaude et séduisante qui en fait le sel. Son Don José, le ténor mexicain **Rodrigo Porra Garulo** (en double distribution aux côtés de Leonel Pinheiro) possède un physique flatteur qui sied bien au personnage, et offre une ligne vocale et des phrasés soignés, des aigus fermes, et un investissement dans

son personnage qui le fait passer peu à peu du rôle d'anti-héros à celui de véritable protagoniste central du drame. De son côté, le baryton colombien **Christian Lujan** (installé à Lisbonne), qui lui aussi chante régulièrement au Teatro de Sao Carlos voisin, aborde Escamillo avec une dégaine séduisante et une voix magnifiquement timbrée, aux intonations toujours justes. Sans déméríter, la Micaëla d'**Alexandra Bernardo** ne se situe pas sur les mêmes hauteurs, la voix manquant d'ampleur tandis que son personnage renvoie à cette ennuyeuse petite oie blanche d'un autre temps… Les *comprimari* convainquent également : **Ricardo Rebelo Silva**, en Zuniga, a le verbe haut et un mordant vocal idoine, **Tiago Amado Gomes** et **Joao Barbas** forment un impeccable duo vocal en Dancaïre et Remendado, alors qu'**Ana Rita Coelho** (Mercedes) et **Filipa Portela** (Frasquita) parviennent à créer, avec des moyens purement musicaux, des personnages contrastés et parfaitement cohérents, aussi bien dans le quintette que dans l'air des cartes.

Côté mise en scène, confiée ici à **Tonan Quito**, elle se montre aussi sobre que lisible, l'action étant néanmoins transposée à la fin du XXe siècle (les brigadiers sont ici des flics…). La scénographie de **Pedro Azevedo** se résume à des lamelles de plastiques rouges qui ferment l'espace scénique (au fond), tandis que des fauteuils de plastique rouge également sont disposés en se faisant face ; la couleur rouge associée au drame, à la passion et au sang, mais aussi à Carmen, est ainsi omniprésente ! Plus énigmatiques sont les improbables costumes et maquillages dont sont affublés le chœur féminin, d'un hétéroclite outré. Enfin, sous la battue de **Jan Wierzba**, la trentaine de musiciens qui forme l'**Ensemble MPMP** traduit avec éloquence, malgré leur effectif réduit, le souffle dramatique de la musique de Bizet, sous la direction précise mais impétueuse du chef lusitano-polonais.

CRITIQUE, concert. LISBONNE, Jardins du Musée national d'Art Ancien, le 25 août 2023. BIZET : Carmen. C. Moreso, R. Porras Garulo, C. Lujan, A. Bernardo… T. Quito / J. Wierzba. Photos (c) Susana Paiva / Operafest Lisboa 2023

VIDEO : Teaser de l'Operafest Lisboa 2023

COLOGNE / KÖLN. R. STRAUSS : Die Frau ohne Schatten (17 sept – 11 oct 2023)

Jamais l'Opéra de Cologne (à seulement 3h20, en train direct Thalys depuis Paris Est) n'a semblé aussi légitime pour une œuvre du dernier romantisme, celui somptueux, fantastique, onirique de La Femme sans ombre / Die Frau Ohne Schatten, de Richard Strauss, à l'affiche pour 7 dates dès le 17 sept prochain.



La Femme du teinturier goûte aux délices que suscite pour elle l’Impératrice – Chor der Oper Köln, Ruth Häde, Tinka Pypker, Giulia Montanari, Lise Lindstrom, Irmgard Vilsmaier © Matthias Jung



Fort de ses premiers essais (géniaux et fulgurants) à l'opéra, avec Salomé et Elektra, Strauss poursuit sa fabuleuse épopée lyrique avec son librettiste idéal, Hugo von Hofmansthal pour un grand drame, qui voudrait renouveler l'opéra de langue allemande et aussi poursuivre le modèle mozartien : celui mystérieux et onirique de La Flûte Enchantée. Les deux auteurs élaborent un sublime conte lyrique où les personnages vecteurs de forces morales opposées, revêtent diverses formes selon qu'ils sont consciences éthérées ou formes humaines, alors douées de compassion et de sentiments fraternels. Le sujet est celui d'une légende à clés dont l'orchestre flamboyant exprime toute la puissante activité.

L'Impératrice en quête d'une ombre…
En particulier la métamorphose et la transformation de l'Impératrice. Son sort est lié à celui d'un couple de mortels : le teinturier Barak et son épouse. Alors que pour sauver l'empereur, elle doit impérativement trouver une ombre pour elle-même (d'ou le titre de l'opéra : la Femme sans ombre / die Frau ohne Schatten), l'Impératrice comprend qu'elle ne peut dérober l'ombre de la teinturière (même avec l'accord de celle-ci), sans se rendre criminelle d'un tel acte. En s'appropriant son ombre, l'impératrice tue la mortelle et aussi sa nature humaine donc la promesse de ses enfants à naître…

FABULEUX QUATUOR VOCAL… Les destins sont imbriqués et le drame repose sur un quatuor de chanteurs qui doivent être particulièrement aguerris à l'opéra straussien s'accordant au propre chant d'un orchestre florissant ; puissance, élégance, style : l'empereur et l'impératrice, Barak et son épouse. Pour guider l'Impératrice dans ce cheminement qui vaut passage et rituel, Strauss et Hoffmansthal ont imaginé sa gouverrnante,

double maternelle, qui l’accompagne dans sa descente vers le monde des hommes… l’équivalent du personnage de Brangäne dans Tristan und Isolde de Wagner. Spectacle somptueux, la production présentée par l’Opéra de Cologne s’annonce riche en promesses.



Le Trio qui est au centre du drame : L’Impératrice touchée peu à peu par le couple formé par le Teinturier et son épouse – Daniela Köhler, Lise Lindstrom, Jordan Shanahan © Matthias Jung

_____



Dim 17 septembre 2023, 16h
Puis les 20, 23, 29 septembre, 3, 8 et 11 octobre 2023
OPER KÖLN / Staatenhaus Saal

RÉSERVATIONS : Réservez vos places **directement** sur le site de **l'Opéra de Cologne / OPER / KÔLN** : https://www.oper.koeln/de/programm/die-frau-ohne-schatten/6547https://www.oper.koeln/de/programm/die-frau-ohne-schatten/6547

Direction musicale : **Marc Albrecht**
Mise en scène : **Katharina Thoma**

distribution / cast :

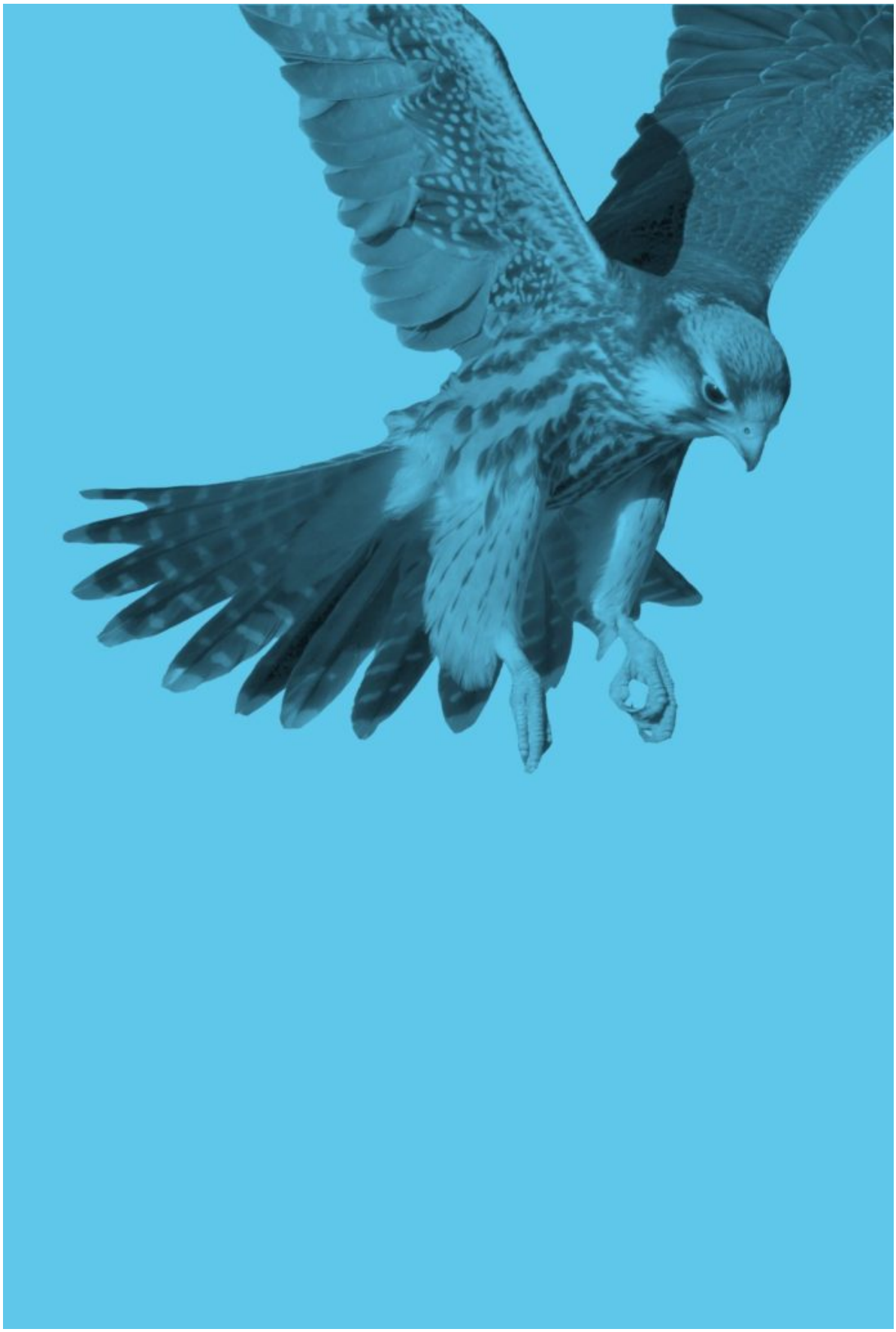
DER KAISER : AJ GLUECKERT
DIE KAISERIN : DANIELA KÖHLER
DIE AMME : IRMGARD VILSMAIER
BARAK, DER FÄRBER : JORDAN SHANAHAN
DIE FÄRBERIN : LISE LINDSTROM
DER GEISTERBOTE : KARL-HEINZ LEHNER
EIN HÜTER DER SCHWELLE DES TEMPELS / FALKE : GIULIA MONTANARI
ERSCHEINUNG EINES JÜNGLINGS : BRYAN LOPEZ GONZALEZ
EINE STIMME VON OBEN : JING YANG
DER EINÄUGIGE : INSIK CHOI
DER EINARMIGE : CHRISTOPH SEIDL
DER BUCKLIGE : RALF RACHBAUER

CHOR DER OPER KÖLN
KINDERCHOR : KNABEN UND MÄDCHEN DER KÖLNER DOMMUSIK
ORCHESTER : GÜRZENICH-ORCHESTER KÖLN

OPER KÖLN

TICKET HOTLINE : + 0221 221 28400

TEASER VIDÉO



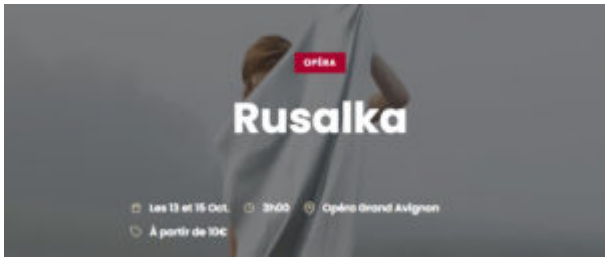


OPÉRA GRAND AVIGNON, nouvelle saison 2023 – 2024 – Présentation et temps forts

Présentation-avant-propos. Magique, la nouvelle saison d'Opéra Grand Avignon l'est indiscutablement grâce à la diversité des propositions et l'engagement de tous les interprètes conviés à cette nouvelle grande fête lyrique. Mais en filigrane, on perçoit un thème conducteur qui se retrouve dans plusieurs spectacles à l'affiche : la condition des femmes. **Rusalka** qui ouvre la saison, puis **La Esmeralda** de Louise Bertin, ou encore l'opéra participatif d'après la Flûte enchantée de Mozart, – sansomettre le destin entravé d'une jeune amoureuse (**Luisa Miller**)… tout œuvre pour une prise de conscience grâce aux drames représentés, afin que soit dénoncées toujours, sans réserve, l'emprise et la violence qui s'exerce sur les femmes.



DÉBUT DE SAISON LYRIQUE



OCTOBRE 2023 – Début de saison donc avec **Rusalka**, nouvelle production signée Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil (**13 et 15 octobre 2023**) : l'opéra féerique, poétique de Dvorak est ici transposé dans un centre nautique… avec Christina Pasaroiu dans le rôle-titre (Choeur et Ballet de l'Opéra Grand Avignon, Orchestre national Avignon-Provence sous la direction de

Benjamin Pionnier) – Infos & réservations : https://www.operagrandavignon.fr/rusalka

NOVEMBRE 2023 – Ne manquez pas début novembre 2023 (les 4 et 5), le Concours Opéra **Jeunes Espoirs Raymond Duffaut** (créé en 2005), ouverts à tous les jeunes chanteurs jusqu'à 26 ans ; à l'issue des éliminatoires à huis clos (demi-finale et Finale à l'Opéra Grand Avignon). Infos : https://www.operagrandavignon.fr/7e-concours-opera-jeunes-espoirs-raymond-duffaut



Les 24 et 26 nov, deux ouvrages de **Maurice Ravel : L'heure Espagnole** (1911, comédie délirante poétique sur un livret de Franc-Nohain) et **L'Enfant et les sortilèges** (1925, fantaisie lyrique d'après le livret de Colette). Réunir en une soirée, tout l'univers lyrique de l'enchanteur Ravel promet un spectacle unique, une expérience musicale de premier plan car l'écriture ravélienne dépasse toutes les autres en raffinement et élégance, facétie et transe aussi… « savante alchimie de fracas et d'onirisme qui mêle à l'exigence de la pensée orchestrale, une extravagante diversité d'inspirations musicales. » Jean-Louis Grinda met en scène chaque monde sonore en un savant jeu de chassé-croisé (L'Heure espagnole) et d'onirisme enfantin, entre tendresse et cruauté (L'Enfant et les sortilèges). Plus d'infos ici : https://www.operagrandavignon.fr/lheure-espagnole-lenfant-et-les-sortileges

DÉCEMBRE 2023 – **Le 9 déc**, place à une rareté absolue qui est aussi un mythe de l'opéra français romantique : **La Esmeralda**

de Louise Bertin (création à Paris en nov 1836), seule compositrice habilitée à mettre en musique le texte de Hugo (Notre-Dame de Paris), lequel collabora aussi à l'adaptation de son roman. En effectif chambriste mais non moins puissant, le spectacle souligne la violence faite à l'héroïne Esmeralda, son viol par Phoebus ; son martyr par Frollo… « Jeanne Desoubeaux refuse tout délayage et tout compromis. Réduite à quatre chanteurs, cinq instrumentistes et un comédien, elle expose avec clarté et efficacité toute la puissance de cette partition à la fois exigeante et singulière ». Plus d'infos ici : https://www.operagrandavignon.fr/la-esmeralda

Pour la fin d'année et dans l'esprit des fêtes hivernales, place à l'opéra léger, séducteur de Reynaldo Hahn : « Ô mon bel inconnu » (livret de Sacha Guitry), **les 29, 30 et 31 décembre 2023**. Plus d'infos ici : https://www.operagrandavignon.fr/o-mon-bel-inconnu

2024

JANVIER 2024 – Début d'année 2024, participatif et engagé,



les 20 et 21 janvier 2024 grâce à la production inédite « **Une flûte enchantée – le souffle de la paix** ». D'après le dernier singspiel de Mozart (1791), la production événement prend à la lettre les thèmes mis en lumière par le divin Wolfgang à l'époque des Lumières : éveil des consciences, rituel de passage, école du discernement et de l'esprit critique contre le voile des illusions et des idées préconçues. Le public participe (et chante) et la musique réconcilie en un geste hautement fraternel… le spectacle dessine une voie vers la paix où les faillites et oppositions de classes et de sexes sont bannies. Avec un cheminement qui accompagne le projet sur le thème de l'accessibilité. Belle expérience, objectif admirable. Plus d'infos ici : https://www.operagrandavignon.fr/une-flute-enchantee-le-souffle-de-la-paix

FÉVRIER 2024 – Les 3 et 4 février 2024, relecture de **Carmen** d'après Bizet. L'opéra de chambre qui découle du drame lyrique si fameux de Georges Bizet (1875), met en scène 4 chanteurs (dont Axelle Saint-Cirel dans le rôle-titre) et un violoncelle d'après le canevas et la mise en scène de Fréderic Roels, directeur général et artistique de l'Opéra Grand Avignon : c'est un regard essentiel, épuré sur la trame violente au cœur du destin de la cigaretière. La femme en mal d'amour, tiraillée par des dilemmes contradictoires mais qui fondent sa singularité, se dérobe à nos yeux, et dans un dispositif qui renforce la proximité avec les spectateurs. Spectacle à L'Autre Scène, Vedène – repris les 8 et 9 février (Sauveterre et St-Saturnin lès Avignon). Plus d'infos :

https://www.operagrandavignon.fr/carmen-intime

Le 17 fév, récital de la pianiste **Célia Oneto Bensaid** avec la mezzo **Fiona McGown** – au programme, plusieurs airs et mélodies de compositrices oubliées telles Jane Vieu, Clémence de Grandval, Mel Bonis, Armande de Polignac, Rebecca Clarke, Marie Jaëll, Cécile Chaminade, Tiziana de Carolis… Plus d'infos : https://www.operagrandavignon.fr/fiona-mcgown-mezzo-soprano-celia-oneto-bensaid-piano

AVRIL 2024 – Les 5, 7, 9 avril 2024, **Tosca** de Puccini (direction musicale : Federico Santi / mise en scène : Jean-Claude Berutti). Le sommet lyrique de Puccini investit la scène avignonaise avec dans les rôles principaux qui forment le trio amoureux passionnel : Barbara Haveman (Floria Tosca), Sébastien Guèze (Mario Cavaradossi), André Heyboer (Il Barone Scarpia)… Plus qu'un huis-clos sentimental et triplement tragique car les 3 protagonistes meurent tous en fin d'action (!), le drame souligne chez Puccini, un symphoniste au souffle onirique et lyrique majeur, capable pour chaque acte, 3 lieux différents de Rome, la ville où l'opéra est créé en 1900 (l'église san'Andrea della Valle, le Palais Farnèse, le château Saint-Ange), de suggérer une ambiance spécifique, hautement dramatique, voire pastorale et onirique… Plus d'infos : https://www.operagrandavignon.fr/tosca



MAI 2024 – Mai verdien avec **Luisa Miller**, chef d'œuvre mésestimé de Verdi, inspiré par Schiller (et sa force passionnelle et noire : « Kabale und Liebe »), les 17 et 19 mai 2023. L'ouvrage créé au San Carlo de Naples (déc 1849) porte les espoirs de deux amants (Luisa et Rodolfo) que la machine politique et les rivalités familiales vont broyer mécaniquement. Le jeune Schiller incarne les aspirations d'une jeunesse éprise de liberté et des idéaux des Lumières contre un conservatisme féodal tenu par des mains d'acier (Wirm et le conte Walter). Directeur de l'Opéra avignonais, Frédéric Roels met en scène et la tragédie amoureuse et le discernement politique de Verdi qui « dépeint l'échec de cette révolution sacrifiée sur l'autel du conservatisme, l'émancipation ratée des enfants, à jamais prisonniers des choix de leurs parents. Mais pour racheter la cruauté de l'étau qui se resserre autour des personnages, le compositeur de Rigoletto et bientôt de La Traviata nous sert des pages gorgées de lyrisme et de désespoir, animant de la même fièvre les scènes de confrontation et celles de prostration. » Un maître ouvrage qui saisit chaque auditeur. Nouvelle production événement, avec Axelle Fanyo dans le rôle-titre… Durée : 2h30. Plus d'infos ici : https://www.operagrandavignon.fr/luisa-miller



JUIN 2024 – FIN DE SAISON : Fin de saison lyrique, **les 14 puis 16 juin 2024** avec **Boris Godounov de Moussorgski** (direction musicale : Dmitry Sinkovsky / mise en scène : Jean-Romain Vesperini). Avec dans le rôle-titre : Luciano Batinic … La version originale de 1869 (donc sans l'acte polonais) se

concentre sur le couronnement du tsar Boris, bientôt rongé par le poison de la culpabilité : il a assassiné le prince légitime pour accéder au trône impérial. Moussorgski élabore une musique inédite, puissante et onirique, dont les couleurs et le rythme analysent les ferments du pouvoir, le prix à payer pour régner… la mise en scène de Jean-Romain Vesperini détaille et souligne aussi le souffle poétique et universel de la fresque humaine et politique.

Nouvelle saison **Opéra Grand Avignon 2023 – 2024**
Nos 5 productions coups de coeur :
à ne manquer sous aucun prétexte

1
Rusalka de Dvorak – Nouvelle production
Les 13 et 15 octobre 2023

2
L'Heure espagnole / L'Enfant et les Sortilèges de Ravel
Les 24 et 26 novembre 2023

3
Une Flûte Enchantée / le Souffle de la paix – Nouvelle production
Les 20 et 21 janvier 2023

4
Tosca de Puccini
Les 5, 7 et 9 avril 2024

5
Luisa Miller de Verdi – Nouvelle production

Les 17 et 19 mai 2024

Opéra Grand Avignon – AVIGNON
Place de l’Horloge – 84000 Avignon
04 90 14 26 00
Contactez l’Opéra Grand Avignon :
https://www.operagrandavignon.fr/contacter-lopera


OPÉRA
GRAND AVIGNON
SAI-
SON 23
2024
Magique !

CRITIQUE, festival. NÎMES, 2èmes Rencontres Musicales de Nîmes (Jardins de la Fontaine), le 22 août 2023. MENDELSSOHN / BEETHOVEN. A. Kantorow, L. Petrova, A. Pascal, Orchestre National d'Auvergne, J.J. Kantorow (direction)

Après l'éclatant succès de leur première édition, l'an passé, les 2èmes Rencontres Musicales de Nîmes – dont la direction artistique est confiée aux trois jeunes et talentueux musicien que sont Alexandre Kantorow (pianiste), Liya Petrova (violoniste) et Aurélien Pascal

(violoncelliste) – célèbrent à nouveau les valeurs que sont la jeunesse, le partage, l'amitié et la découverte en proposant, du 22 au 26 août, une mouture qui s'affirme plus ambitieuse que la première.

Cela se traduit notamment dans un concert d'ouverture de "grand format" (et "sonorisé") qui mettait à l'affiche l'**Orchestre National d'Auvergne**, dans un lieu aussi emblématique que les magnifiques **Jardins de la Fontaine**, havre de paix et de beauté en plein centre de la Cité antique, cependant écrasé, en ce mardi 22 août, par une chaleur ayant fait grimper le thermomètre à plus de 41 degrés ! C'est donc avec une demi-heure de retard sur l'horaire prévu que le concert débutera, les 600 spectateurs réunis devant l'estrade n'ayant plus qu'à attendre, comme les artistes, la nuit tombante et la fraîcheur (toute relative ce soir-là !) qui est censée l'accompagner : "*On gagne un degré par demi-heure*" plaisante **Philippe Bernhard**, le directeur général du festival, dans son propos d'avant-concert !

Les Rencontres Musicales de Nîmes ou la musique entre amis…



Et c’est par la fameuse Ouverture *Les Hébrides* de **Félix Mendelssohn** que la soirée débute, une œuvre composée suite à un voyage dans l’archipel des Hébrides, au large de l’Ecosse, en 1829. Ce morceau bénéficie d’un climat envoûtant, recréé dès les premières mesures par l’ONA et le chef français **Jean-Jacques Kantorow** (le père du jeune pianiste). Mendelssohn toujours ensuite, avec une exécution de la *Symphonie N°4* (dite “Italienne”). Composée en 1833, inspirée d’un séjour en Italie, plusieurs fois révisée, cette symphonie fournit un des plus beaux exemples de la veine rayonnante et brillante des compositions de Mendelssohn. Une légèreté lumineuse, une dentelle orchestrale entachée d’une certaine superficialité insouciante que JJ. Kantorow tempère en alourdissant son interprétation qu’il entoure d’une sombre clarté, plus crépusculaire que rayonnante. Le mouvement initial *Allegro* favorise la dynamique, tout en soulignant les contrastes et les nuances avec des crescendi parfaitement proportionnés.

L'*Andante* est mené avec une certaine austérité, et se déploie dans les teintes sombres des bassons et altos, qui rappellent la "*Marche des pèlerins*" dans *Harold en Italie* de Berlioz. Le Menuet suivant regagne un peu de lumière au son chantant des cordes et des bois, dans un style galant qui peu à peu s'assombrit pour s'achever dans un souffle annonçant le "*Nocturne*" du *Songe d'une nuit d'été* du même Mendelssohn. Le *Presto* conclut cette interprétation plus qu'honorablement (surtout au vu des conditions climatiques…) sur une rythmique franche et résolue de *saltarello* et de *tarentelle*, enchevêtrés dans un irrésistible tourbillon.

Après un interminable entracte, avec là-aussi pour objectif de permettre aux artistes de jouer avec le maximum de degrés en moins, on retrouve les trois compères **Alexandre Kantorow, Liya Petrova** et **Aurélien Pascal** pour une exécution du fameux *Triple Concerto* de **Ludwig van Beethoven**, après avoir donné le même concert quelques jours plus tôt aux prestigieux Festivals de la Roque d'Anthéron et de La Chaise-Dieu – avec les même chef et orchestre pour ce qui est du dernier. Kantorow père porte ses trois solistes dans une interprétation alliant grâce et élan : le violon souverain de la violoniste bulgare répond au toucher velouté de Kantorow fils, tandis que le violoncelle d'Aurélien Pascal délivre un *largo* tout en retenue, avant d'introduire l'ultime *rondo* où violon et piano soutiennent et révèlent toute la finesse et toute la joie présente au cœur de cette superbe partition qui préfère la simplicité au spectaculaire. Plébiscités par un public debout, les trois amis lui offre, en remerciement, d'abord le *Finale*, puis l'*Adagio*, du *Trio opus 1 n°1* pour piano, violon et violoncelle du même Beethoven, pour le plus grand bonheur d'un public visiblement ravi de sa soirée malgré l'étouffante nuit nîmoise !

CRITIQUE, Concert. NÎMES, Jardins de la Fontaine, le 22 août 2023. MENDELSSOHN : Ouverture *Les Hébrides* & *Symphonie n°4* dite "Italienne". BEETHOVEN : *Triple Concerto* pour piano, violon et violoncelle op. 56. A. Kantorow / L. Petrova / A. Pascal / Orchestre National d'Auvergne / JJ. Kantorow. Photos : Rencontres Musicales de Nîmes © Thomas Manillier

VIDEO : A. Kantorow, L. Petrova et A. Pascal jouent le "Triple Concerto" de Beehoven

---

CRITIQUE, concert. LA CÔTE SAINT-ANDRÉ, le 21 août 2023. RAMEAU / DAUVERGNE. Jodie Devos / JOR Jeune Orchestre Rameau / Bruno Procopio.

Au lendemain de son concert d'ouverture mettant à l'affiche l'Orchestre de chambre de Lausanne dirigé par Renaud Capuçon (dans un programme 100 % Beethoven), et la veille des très attendus *Troyens* de Berlioz dirigés par Sir John Eliot Gardiner à la tête de son Orchestre Révolutionnaire et Romantique, le **Festival Berlioz** invitait **Bruno Procopio** et son **Jeune Orchestre Rameau** à fêter, aux côtés de la soprano

wallonne **Jodie Devos**, le Maître de Dijon ainsi que le plus méconnu **Antoine Dauvergne** (de 30 ans son cadet).

Le Jeune Orchestre Rameau / Jodie Devos / Bruno Procopio : Que du bonheur !



Composés de jeunes instrumentistes venus du monde entier (mais encadrés par des chefs de pupitre plus chevronnés), le **JOR** est ainsi une formation qui a su s'adapter aux exigences, au style et à la manière d'interpréter **Jean-Philippe Rameau**. L'orchestre est redevable au travail du *maestro* franco-brésilien **Bruno Procopio**, architecte et maître d'œuvre de la

soirée, qui entretient une véritable histoire d'amour avec le compositeur français, le plus important à nos yeux aux côtés d'Hector Berlioz. Il dirige d'une main experte les pages symphoniques des opéras au programme (*Naïs, Dardanus, Les Indes Galantes, Castor et Pollux*…). Et le moins que l'on puisse dire, sous sa baguette aussi fiévreuse qu'amoureuse, c'est que sa phalange a du rythme et de l'entrain : les d*anses, menuets, chaconnes* et autres *contredanses*, nous soulèvent et nous entraînent – à l'instar des accents guerriers du « *Bruit de guerre* » extrait de *Dardanus*. Les extraits du "*Hercule mourant*" (1761) d'**Antoine Dauvergne**, dont nous avions eu la chance d'assister à la résurrection à l'Opéra Royal de Versailles par Christophe Rousset en 2011, complètent la partie instrumentale de la soirée. Le compositeur y honore Campra et Rameau, en soignant son orchestre et en surveillant son récitatif, mais le livret de Marmontel ne tient en revanche ni par la poésie ni par le théâtre, raisons pour lesquelles l'ouvrage fait toujours office de rareté.

Entrecoupant les morceaux purement instrumentaux, **Jodie Devos** défend avec autant d'ardeur que de probité les airs ramistes qui lui échoient, avec une souveraine articulation qui n'est pas le moindre des bonheurs que sa prestation offre. Cette *Lakmé* d'exception fait un sort à chacun de ses airs, qui assurent le grand écart entre le "*Ranimez vos flambeaux*" tiré des *Indes galantes* et l'air de déploration de Télaïre "*Tristes apprêts*" (dans *Castor et Pollux*) – qu'elle interprète avec un chant très physique qui la fait vivre pleinement ses personnages. Mais il faudra attendre son incarnation de La Folie, « *Aux langueurs d'Apollon* », pour que l'artiste donne la pleine mesure de son talent, car c'est alors un volcan en pleine éruption, un feu d'artifice sonore, des vocalises qui fusent, des graves tonitruants qui se tordent… qui mettent en émoi un public subjugué !

La pression redescendue, l'orchestre conclut la soirée sur la

magnifique *Chaconne* de *Naïs*, avant que les artistes ne concèdent deux bis. **Jodie Devos** propose à nouveau l'air « *L'amour vole* », tiré de **Zoroastre**, et l'orchestre, de son côté, rejoue – pour notre plus grand bonheur – la somptueuse *Chaconne* finale des *Indes galantes*. En guise de conclusion, un concert réussi, mené par une équipe aguerrie et extrêmement bien préparée. **Que du bonheur !**



Jodie Devos / Bruno Procopio © classiquenews.tv

CRITIQUE, concert. LA CÔTE SAINT-ANDRÉ, Chapelle de la Fondation des apprentis d'Auteuil, le 21 août 2023. RAMEAU / DAUVERGNE. J. Devos / Jeune Orchestre Rameau / B. Procopio. Photos (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Le Jeune Orchestre Rameau interprète la « Chaconne pour tous les peuples » / extrait des « Indes galantes » de Jean-Philippe Rameau.

CRITIQUE, concert. SION, Ferme-Asile, le 18 août 2023. DVORAK / KREISLER / BOCCHERINI / POLEVA… E. Unseld / C. Melkonian / L. Haatainen /Orchestre du Festival / P. Vernikov / S. Makarova.

Pour sa 58ème édition, le **Festival de Sion** (capitale du Valais en Suisse) s'est placé sous le signe de l'espérance pour son concert d'ouverture, avec une première partie mettant en valeur trois fillettes virtuoses déjà bardées de médailles, et une seconde partie réunissant le violoniste ukrainien **Pavel Vernikov** et la violoniste russe **Svetlana Makarova** pour une création visuelle autours de musiques contemporaines – dont B*lessed Sadness*, œuvre majeure de la compositrice ukrainienne **Victoria Poleva**, présentée ici en première européenne.



C’est à la jeune violoniste germano-suisse **Edna Unseld** (née en 2011) que revient l’honneur de débuter le concert, avec deux pièces : la *Romance pour violon et orchestre en fa mineur* d’**Antonin Dvorak** et les *Variations sur un thème de Corelli dans le style de Tartini* de **Fritz Kreisler.** Dès la *Romance* composée en 1873, la jeune instrumentiste impose un jeu d’une grande délicatesse, où le *vibrato* et le *portamento*, trop souvent l’occasion de clins d’œil appuyés, créent une sonorité tendre et nostalgique. La technique ne devient jamais une fin en soi, mais la puissance, par exemple, ne fait pas pour autant défaut et ne diminue en rien l’acuité et la qualité du timbre. Dans la seconde pièce, on est emporté par la progression thématique et harmonique de l’œuvre, depuis l’ouverture antique et dépouillée jusqu’aux variations les plus lyriques. Tout est parfaitement en place : chaque nuance,

rupture de rythme ou passage d'un plan sonore à un autre, et la violoniste ne livre pas ici un simple exercice de style, mais met en exergue toute la richesse de la partition revue et corrigée par Kreisler.

C'est la jeune violoncelliste allemande **Charlotte Melkonian** (née en 2013) qui lui emboîte le pas pour une exécution du *Concerto pour violoncelle n°7* de **Luigi Boccherini**. Outre une belle sûreté de main, on relève dans son jeu un réel penchant pour la virtuosité, en particulier dans l'exploitation du registre aigu de l'instrument. On lui doit de beaux moments faits de grâce poétique ou de contrastes dynamiques et expressifs, et elle est particulièrement plébiscitée par le public valaisan. La troisième et dernière soliste est la violoniste finlandaise **Lilja Haatainen** (née en 2011) qui interprète une autre œuvre de **Fritz Kreisler**, le *Praeludium & Allegro dans le style de Pugnani*, qui demeure dans le même esprit du premier morceau, mais avec encore plus de panache, d'autant que la jeune soliste bénéficie d'un accompagnement de l'**Orchestre du Festival de Sion** particulièrement impliqué, rondement mené par sa première cheffe d'attaque **Kristina Suklar**.

Après l'entracte, nous avons assisté à une étrange et poétique création sonore et visuelle confiée au comédien **Roland Vouilloz**, aux plasticiens **Jean Morisod** et **Maxime Gianinetti**, à la poétesse **Olivia Seigne**, sur des musiques choisies et interprétées par le violoniste **Pavel Vernikov** (directeur artistique de la manifestation valaisanne depuis 2013), aux côtés de sa camarade **Svetlana Makarova** et de l'**Orchestre du festival**. Tandis que le comédien lit des textes écrits spécialement par **Olivia Seigne**, qui visent à célébrer le mystère de la vie, les plasticiens projettent des images vidéos créées en direct à partir d'une étonnante maquette miniature placée derrière l'orchestre qui montre tour à tour l'intérieur d'un foyer, la vue d'un village de montagne, un

étrange manège sur lequel sont disposés des animaux, pour revenir à la fin à l'intérieur d'un foyer domestique où est allumée une télé qui diffuse le film "*Notorius*" d'Hitchcock – et sa célébrissime scène du plus long baiser de l'histoire du cinéma, avec comme protagonistes Cary Grant et Ingrid Bergman. Et entre deux textes, de superbes pièces de musique contemporaine étaient interprétées par les deux solistes et l'orchestre, les Fantaisies de Leonid Hoffmann et Uri Brener, mais surtout l'hypnotisante partition qu'est "*Blessed sadness*" de la compositrice ukrainienne **Victoria Poleva**, présente dans l'assistance et à laquelle son compatriote a rendu un vibrant hommage (amplement mérité !) au moment des saluts.

Le **Festival de Sion** dure jusqu'au 3 septembre, et parmi les nombreux concerts qui y seront donnés, citons la venue du **Naghash Ensemble**, le 20/8, pour un programme (arménien) intitulé "*Songs of exile*", du violoncelliste **Mischa Maisky** le 25, du trompettiste **Sergei Nakariakov** le lendemain, ou encore de la célèbre violoniste **Janine Jansen** pour le concert de clôture le 3 septembre !

CRITIQUE, concert. SION, Ferme-Asile, le 18 août 2023. DVORAK / KREISLER / BOCCHERINI / POLEVA… E. Unseld / C. Melkonian / L. Haatainen /Orchestre du Festival / P. Vernikov / S. Makarova. Photos (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Niek Baar interprète la R*omance en fa mineur* d'Antonin Dvorak